

Theotime et Philothée

L'AMITIÉ - 1

1 : Qu'est-ce que l'amitié ?

A quoi sert-elle ?

Qu'est-ce que j'attends d'un ami ?

Qu'est-ce que je suis prêt à faire pour un ami ?

Est-ce que je fais des priorités entre mes différents amis ?

Sont-elles légitimes ?

Question 2 : Comment choisir ses amis, se lancer dans une amitié ?

Quelles sont les qualités que je recherche chez un ami ?

Quels sont les défauts qui me semblent rédhibitoires ?

Est-ce que je prie pour que le Seigneur m'éclaire sur les amitiés qui sont bonnes ou non ?

Question 3 : Comment conserver, élever, nourrir nos amitiés et nos amis ?

Quid de mes amis quand je me marie ?

Comment nous situons-nous par rapport aux amitiés du sexe opposé ?

Quelles règles de prudence par rapport à ce genre de situations ? Comment garder mes amis à travers la distance et le temps ?

Quelles sont les attentions, prévenances, etc... pour entretenir mes amitiés ?
L'amitié engage-t-elle ?

Comment vivons-nous la gratuité de l'amitié ?

Les renoncements que l'amitié exige ?

Question 4 : Amitiés de mes enfants

Quel rôle avons-nous à jouer dans les amitiés de nos enfants ?

Qu'attendons-nous de ces amitiés ?

Bonus : pouvons-nous formuler des règles de l'amitié ?

Prochain thème : la culture

Theotime et Philothée

PRÉSENTATION

Description : groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

Déroulement d'une soirée :

20h15 Chapelet et confessions.

20h40 Apéritif, topo de l'aumônier.

21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.

22h45 Choix d'un PEM et prière de conclusion

23h00 Fin

Rôle de l'aumônier : il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

Prière des époux, de saint François de Sales

Ô Dieu, Vous nous avez donnés l'un à l'autre par le sacrement de mariage.

C'est Vous qui, de votre main invisible, avez fait le nœud du lien de notre mariage, en nous donnant l'un à l'autre.

Nous voulons nous chérir, non seulement d'un amour humain, mais aussi d'un amour très saint.

Car notre union ne s'étend pas principalement au corps, mais surtout au cœur : dans l'affection et dans l'amour.

Notre amour doit être si grand, que nous sachions nous respecter dans nos différences et savoir nous accepter pour les moments de joie ou de difficulté.

Seigneur, accordez-nous la grâce de cheminer tout au long de notre vie, la main dans la main, le regard tourné vers Vous pour l'épanouissement de notre amour, comme nous l'avons promis au jour de notre mariage. Ainsi-soit-il.

IDÉAL DE VIE

Chaque jour:

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

Samedi

Préparer la Messe de dimanche

Dimanche

Lecture spirituelle

1er vendredi ou 1er samedi

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

Chaque année

WE de retraite

CHARTRE DES FOYERS

1. Assiduité : nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.

2. Ponctualité : nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.

3. Sérieux : La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.

4. Écoute : nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.

5. Respect : nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.

6. Discrétion : nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.

7. Persévérance : nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

LES VRAIES AMITIÉS

Introduction à la vie dévote, saint François de Sales

O Philothée, aimez un chacun d'un grand amour charitable, mais n'ayez point d'amitié qu'avec ceux qui peuvent communiquer avec vous de choses vertueuses; et plus les vertus que vous mettrez en votre commerce seront exquisés, plus votre amitié sera parfaite. Si vous communiquez es sciences, votre amitié est certes fort louable; plus encore si vous communiquez aux vertus, en la prudence, discrétion, force et justice. Mais si votre mutuelle et réciproque communication se fait de la charité, de la dévotion, de la perfection chrétienne, ô Dieu, que votre amitié sera précieuse! Elle sera excellente parce qu'elle vient de Dieu, excellente parce qu'elle tend a Dieu, excellente parce que son lien c'est Dieu, excellente parce qu'elle durera éternellement en Dieu. Ô qu'il fait bon aimer en terre comme l'on aime au Ciel, et apprendre à s'entrecéder en ce monde comme nous ferons éternellement en l'autre!

Je ne parle pas ici de l'amour simple de charité, car il doit être porté à tous les hommes; mais je parle de l'amitié spirituelle, par laquelle deux ou trois ou plusieurs âmes se communiquent leur dévotion, leurs affections spirituelles, et se rendent un seul esprit entre elles. Qu'à bon droit peuvent chanter telles heureuses âmes: *Ô que voici combien il est bon et agréable que les frères habitent ensemble!* Oui, car le baume délicieux de la dévotion distille de l'un des cœurs en l'autre par une continuelle participation, si qu'on peut dire que Dieu a répandu sur cette amitié sa bénédiction et la vie jusques aux siècles des siècles. Il m'est avis que toutes les autres amitiés ne sont que des ombres au prix de celle-ci, et que leurs liens ne sont que des chaînes de verre ou de jayet, en comparaison de ce grand lien de la sainte dévotion qui est tout d'or. Ne faites point d'amitié d'autre sorte, je veux dire des amitiés que vous faites; car il ne faut pas ni quitter ni mépriser pour cela les amitiés que la nature et les précédents devoirs vous obligent de cultiver, des parents, des alliés, des bienfaiteurs, des voisins et autres; je parle de celles que vous choisissiez vous même.

Plusieurs vous diront peut-être qu'il ne faut avoir aucune sorte de particulière affection et amitié, d'autant que cela occupe le cœur, distrait l'esprit, engendre les envies: mais ils se trompent en leurs conseils; car ils ont vu es écrits de plusieurs saints et dévots auteurs que les amitiés particulières et affections extraordinaires nuisent infiniment aux religieux; ils croient que c'en soit de même du reste du monde, mais il y a bien à dire. Car attendu qu'en un monastère bien réglé le dessein commun de tous tend a la vraie dévotion, il n'est pas requis d'y faire ces particulières communications, de peur que cherchant en particulier ce qui est commun, on ne passe des particularités aux partialités; mais quant à ceux qui sont entre les mondains et qui embrassent la vraie vertu, il leur est nécessaire de s'allier les uns aux autres par une sainte et sacrée amitié; car par le moyen d'icelle ils s'animent, ils s'aident, ils s'entrepportent au bien. Et comme ceux qui cheminent en la plaine n'ont pas besoin de se prêter la main, mais ceux qui sont es chemins scabreux et glissants s'entretiennent l'un l'autre pour cheminer plus sûrement, ainsi ceux qui sont es Religions n'ont pas besoin des amitiés particulières, mais ceux qui sont au monde en ont nécessité pour s'assurer et secourir les uns les autres, parmi tant de mauvais passages qu'il leur faut franchir. Au monde, tous ne conspirent pas a même fin, tous n'ont pas le même esprit; il faut donc sans doute se tirer à part et faire des amitiés selon notre prétention; et cette particularité fait bien une partialité, mais une partialité sainte, qui ne fait aucune division sinon celle du bien et du mal, des brebis et des chèvres, des abeilles et des frelons, séparation nécessaire.

Certes, on ne saurait nier que Notre-Seigneur n'aymât d'une plus douce et plus spéciale amitié saint Jean, le Lazare, Marthe, Magdeleine, car l'Écriture le témoigne. On sait que saint Pierre chérissait tendrement saint Marc et sainte Pétronille, comme saint Paul faisait son Timothée et sainte Thècle. Saint Grégoire Nazianzène se vante cent

fois de l'amitié non-pareille qu'il eut avec le grand saint Basile, et la décrit en cette sorte: «Il semblait qu'en l'un et l'autre de nous, il n'y eût qu'une seule âme portant deux cors. Que s'il ne faut pas croire ceux qui disent que toutes choses sont en toutes choses, si nous faut-il pourtant ajouter foi que nous étions tous deux en l'un de nous, et l'un en l'autre; une seule prétention avions-nous tous deux, de cultiver la vertu et accommoder les desseins de notre vie aux espérances futures, sortant ainsi hors de la terre mortelle avant que d'y mourir. » Saint Augustin témoigne que saint Ambroise aimait uniquement sainte Monique, pour les rares vertus qu'il voyait en elle, et qu'elle réciproquement le chérissait comme un Ange de Dieu.

DE LA DIFFÉRENCE DES VRAIES ET DES VAINES AMITIÉS

Voici donc le grand avertissement, ma Philothée. Le miel d'Héraclée, qui est si vénéneux, ressemble à l'autre qui est si salutaire: il y a grand danger de prendre l'un pour l'autre ou de les prendre mêlés, car la bonté de l'un n'empêcherait pas la nuisance de l'autre. Il faut être sur sa garde pour n'être point trompé en ces amitiés, notamment quand elles se contractent entre personnes de divers sexe, sous quel prétexte que ce soit, car bien souvent Satan donne le change à ceux qui aiment. On commence par l'amour vertueux, mais si on n'est fort sage l'amour frivole se mêlera, puis l'amour sensuel, puis l'amour charnel; oui même il y a danger en l'amour spirituel si on n'est fort sur sa garde, bien qu'en celui-ci il soit plus difficile de prendre le change, parce que sa pureté et blancheur rendent plus connaissables les souillures que Satan y veut mêler: c'est pourquoi quand il l'entreprend il fait cela plus finement, et essaye de glisser les impuretés presque insensiblement.

Vous connaissez l'amitié mondaine d'avec la sainte et vertueuse, comme l'on connaît le miel d'Héraclée d'avec l'autre: le miel d'Héraclée est plus doux à la langue que le miel ordinaire, à raison de l'aconit qui lui donne un surcroît de douceur, et l'amitié mondaine produit ordinairement un grand amas de paroles emmiellées, une cajolerie de petits mots passionnés et de louanges tirées de la beauté, de la grâce et des qualités sensuelles; mais l'amitié sacrée a

Mais j'ai tort de vous amuser en chose si claire. Saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, saint Bernard et tous les plus grands serviteurs de Dieu ont eu de très particulières amitiés sans intérêt de leur perfection. Saint Paul reprochant le détraquement des Gentils, les accuse d'avoir été gens sans affection, c'est-à-dire qui n'avaient aucune amitié. Et saint Thomas, comme tous les bons philosophes, confesse que l'amitié est une vertu: or, il parle de l'amitié particulière, puisque, comme il dit, la parfaite amitié ne peut s'étendre à beaucoup de personnes. La perfection donc ne consiste pas à n'avoir point d'amitié, mais à n'en avoir que de bonne, de sainte et sacrée.

un langage simple et franc, ne peut louer que la vertu et grâce de Dieu, unique fondement sur lequel elle subsiste. Le miel d'Héraclée étant avalé excite un tournoiement de teste, et la fausse amitié provoque un tournoiement d'esprit qui fait chanceler la personne en la chasteté et dévotion, la portant à des regards affectés, mignards et immodérés, à des caresses sensuelles, à des soupirs désordonnés, à des petites plaintes de n'être pas aimée, à des petites, mais recherchées, mais attrayantes contenance, galanterie, poursuite des baisers, et autres privautés et faveurs inciviles, présages certains et indubitables d'une prochaine ruine de l'honnêteté; mais l'amitié sainte n'a des yeux que simples et pudiques, ni des caresses que pures et franches, ni des soupirs que pour le Ciel, ni des privautés que pour l'esprit, ni des plaintes sinon quand Dieu n'est pas aimé, marques infailibles de l'honnêteté. Le miel d'Héraclée trouble la vue, et cette amitié mondaine trouble le jugement, en sorte que ceux qui en sont atteints pensent bien faire en mal faisant, et croient que leurs excuses, prétextes et paroles soient des vraies raisons; ils craignent la lumière et aiment les ténèbres, mais l'amitié sainte a les yeux clairvoyants et ne se cache point, mais paraît volontiers devant les gens de bien. En fin le miel d'Héraclée donne une grande amertume en la bouche: ainsi les fausses amitiés se convertissent et terminent en paroles et demandes charnelles et puantes,

ou, en cas de refus, à des injures, calomnies, impostures, tristesses, confusions et jalousies qui aboutissent bien souvent en abrutissement et forcènerie; mais la chaste amitié est toujours également honnête, civile et aimable, et jamais ne se convertit qu'en une plus parfaite et pure union d'esprits, image vive de l'amitié bienheureuse que l'on exerce au Ciel.

Saint Grégoire Nazianzène dit que le paon faisant son cri lors qu'il fait sa roue et pavonnade excite grandement les femelles qui l'écoutent à la lubricité: quand on voit un homme pavonner, se parer et venir comme cela cajoler, chuchoter et barguigner aux oreilles d'une femme ou d'une fille, sans prétention d'un juste mariage, ha! sans doute ce n'est que pour la provoquer à quelque impudicité; et la femme d'honneur bouchera ses oreilles pour

ne point ouïr le cri de ce paon et la voix de l'enchanteur qui la veut enchanter finement: que si elle écoute, ô Dieu, quel mauvais augure de la future perte de son cœur!

Les jeunes gens qui font des contenance, grimaces et caresses, ou disent des paroles en lesquelles ils ne voudraient pas être surpris par leurs pères, mères, maris, femmes ou confesseurs témoignent en cela qu'ils traitent d'autre chose que de l'honneur et de la conscience. Notre-Dame se trouble voyant un Ange en forme humaine, parce qu'elle était seule et qu'il lui donnait des extrêmes, quoique célestes louanges: ô Sauveur du monde, la pureté craint un Ange en forme humaine, et pourquoi donc l'impureté ne craindra-t-elle un homme, encore qu'il fût en figure d'Ange, quand il la loue des louanges sensuelles et humaines?

LES AMITIÉS SPIRITUELLES

Sainte Thérèse d'Avila

JE CONSEILLERAI à ceux qui font oraison de rechercher, surtout au début, l'amitié et le commerce des personnes qui s'y adonnent également. C'est là un point de la plus haute importance, alors même qu'il n'y aurait que le profit de prier les uns pour les autres. Mais il y a beaucoup d'autres avantages. Si dans le monde on recherche des conversations et des affections qui ne sont pas très parfaites, si on se procure des amis pour goûter près d'eux les douceurs du repos et augmenter sa joie par le récit de vains plaisirs, je ne vois pas pourquoi celui qui se met résolument à aimer et à servir Dieu ne pourrait pas s'entretenir avec certaines personnes de ses joies et de ses peines, car les unes et les autres arrivent aux âmes d'oraison... Mon avis est qu'avec cette intention droite dans ses entretiens, il se procure les plus grands avantages à lui-même et à ceux qui l'écoutent. Il en sort avec des lumières plus vives, et même à son insu il instruit ses amis. Celui qui tirerait de la vaine gloire de tels entretiens, en tirerait également d'être vu quand il entend la messe avec dévotion et quand il pratique d'autres

exercices qu'il doit accomplir sous peine de n'être pas chrétien et qu'on ne peut omettre par crainte de la vaine gloire.

Ce point est tellement important pour les âmes qui ne sont pas encore très affirmées dans la vertu, que je ne saurais trop y insister. Car elles ont beaucoup d'ennemis et même d'amis pour les porter au mal...

Aujourd'hui il y a si peu d'énergie pour tout ce qui concerne le service de Dieu, que ceux qui lui sont dévoués doivent se soutenir mutuellement...

On trouve si naturel de se lancer dans les vanités et les joies mondaines que c'est à peine si on y fait attention. Mais quelqu'un vient-il à se donner à Dieu, il voit aussitôt s'élever tant de murmures qu'il lui faut nécessairement chercher une bonne compagnie pour se défendre, jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour ne pas craindre la souffrance, sans cela il se verrait dans la plus grande détresse... C'est d'ailleurs un genre d'humilité que de se défier de soi-même et de croire que Dieu nous aidera par le moyen de nos confidents ; de plus,

la charité grandit en se communiquant ; enfin, il y a mille autres avantages ; je n'oserais le

dire si une longue expérience ne m'avait appris l'importance de cette conduite.

LES AMIS, UN TRÉSOR POUR LA VIE

Christine Ponsard, 28 août 1999

LE COMBLE de la misère est sans doute de n'avoir pas d'amis. « Ami fidèle, abri solide, nous dit la Bible, qui le

trouve a trouvé un trésor » (1) : un trésor irremplaçable, à tout âge et en tout état de vie.

L'AMITIÉ, ÇA S'APPREND DÈS L'ENFANCE

« On peut avoir beaucoup de relations, remarque Ségolène, et aucun ami véritable. » Bien intégrée dans son milieu professionnel et dans son quartier, habituée à recevoir et à sortir, Ségolène connaît une foule de gens : « Mais j'ai l'impression de n'avoir pas de vrais amis. La preuve : quand mes parents ont subi un grave accident, je n'en ai parlé à personne. Je n'avais pas du tout envie d'aborder le sujet sur le ton de la conversation mondaine, alors, j'ai préféré me taire ».

Pourtant, parmi les connaissances de Ségolène, certains pourraient sans doute devenir des amis. Mais, pour naître et grandir, l'amitié a besoin d'échanges simples et profonds, à l'opposé des relations purement mondaines, avec ce qu'elles comportent de désir de paraître et de bavardages superficiels.

Qu'est-ce qu'un véritable ami ? « C'est celui ou celle devant qui je peux être moi-même en toute liberté », répond sans hésiter Florence, qui se sent plus à l'aise avec ses amis qu'en famille. Pour Jean-Patrick, largement dépendant des autres en raison de ses problèmes de santé, ce qui distingue les vrais amis, « c'est que tu peux leur demander n'importe quoi, n'importe quand, y compris de venir te dépanner au milieu de la nuit ».

Nadège et Lucas traversent une grave crise conjugale : « Les vrais amis, ce sont ceux qui ne nous jugent pas, mais savent rester présents et discrets ». « C'est souvent dans les coups durs que l'on reconnaît les amis fidèles

», observe Claire, qui s'est beaucoup appuyée sur ses amis pendant de longs mois d'hospitalisation. « Mais, continue-t-elle, il est bon aussi de pouvoir partager ses joies : l'ami véritable sait dépasser ses propres soucis pour se réjouir en profondeur du bonheur de l'autre. »

Les amitiés pèsent lourd dans le devenir de nos enfants : plus ils grandissent, Plus l'influence de leurs amis prend d'importance. Et si nous ne pouvons pas choisir leurs amis à leur place, du moins pouvons-nous les aider à choisir de bons amis : d'abord, en favorisant certaines rencontres plutôt que d'autres (d'où l'importance du cadre scolaire et extra-scolaire : club sportif, mouvement de jeunes, groupe de théâtre, etc.) ; ensuite, en les aidant à discerner et à cultiver les amitiés qui en valent la peine. Pour cela, rien de tel que de recevoir leurs amis, tous leurs amis, à la maison.

« Et ne pas hésiter à faire des efforts pour les aider à garder de bons amis, insiste Sébastien, père de trois enfants. Cela vaut le coup de bousculer un peu nos projets de vacances, par exemple, ou de leur offrir le trajet en train, pour qu'ils puissent passer quelques jours ensemble. »

L'amitié suppose un choix, une volonté. Bien sûr, au départ, il y a le « hasard » providentiel des rencontres, les affinités qui naissent mystérieusement, des circonstances favorables : la proximité géographique, le fait d'être dans la même classe ou de pratiquer le même sport.

Mais la sympathie, « ce charme tout puissant qui désormais nous lie à des êtres naguère inconnus », ne suffit pas : l'amitié doit se traduire par des actes concrets, actes tout simples (le bout de chemin partagé chaque jour, la pause-café ou le bavardage à la sortie de l'école, une lettre, un coup de main, un petit cadeau) ou « coups de folie » (un aller-et-retour en avion pour fêter un anniversaire, par exemple, ou huit cents kilomètres pour aider un ami).

Plus une amitié est profondément enracinée, plus elle est solide : cela suppose du temps (les souvenirs communs sont un véritable trésor, le terreau où grandit l'amitié) et un certain nombre de points communs

dans des domaines essentiels, ou du moins très importants, qui permettent de se sentir « sur la même longueur d'ondes ». Et bien sûr, pas d'amitié possible sans pardon mutuel : les grandes amitiés ne sont pas exemptes de nuages, mais elles savent faire de toute querelle ou blessure un rebondissement vers une amitié plus profonde et plus vraie.

Les amis sont un don de Dieu. Ils sont sur notre route comme des frères de prédilection, des signes concrets de la tendresse du Père. La béatitude de l'amitié nous donne un avant-goût de la grande Béatitude qui sera nôtre lorsqu'en Dieu, nous serons unis pour toujours les uns aux autres.

LA PETITE VERTU DE BIENVEILLANCE

Les Petites Vertus du Foyer, Mgr Chevrot

Un des secrets de la bonne humeur est de s'obliger à regarder les beaux côtés des personnes avec qui la vie nous met en relations. Or l'habitude de ne voir que les côtés lumineux des âmes et de rechercher tout ce qui est beau nous conduit à pratiquer une autre vertu qui, comme la gaieté, est un signe de force morale et une condition de bonheur, j'ai nommé la petite vertu de bienveillance.

Je n'ai pas l'intention d'enfoncer une porte ouverte ; je pense bien qu'à l'intérieur de la famille, sauf de rarissimes exceptions, vous n'avez que de bons sentiments les uns pour les autres. Dans mon esprit, il s'agit de la bienveillance envers ceux qui n'habitent pas sous votre toit. Et d'un mot je dirai que les foyers heureux, les foyers vraiment chrétiens sont ceux où l'on ne dit pas de mal des absents et où tout le monde est sûr de recevoir un bon accueil.

La bienveillance consiste d'abord à porter sur autrui des jugements empreints de charité, à ne point diminuer ses mérites, à se réjouir sincèrement de ses vertus et de ses succès, même lorsqu'il réussit là où nous avons échoué. La bienveillance nous fait accorder aux

autres le préjugé favorable. N'avez-vous pas observé cette tendance instinctive qui pousse tant de gens à croire au mal plus facilement qu'au bien ? Quelqu'un est accusé d'une faute, ils commencent par admettre sa culpabilité, quitte à reconnaître ensuite qu'ils ont été ou qu'ils se sont trompés. L'homme bienveillant, au contraire, commence par refuser de croire à la faute tant qu'il n'en aura pas de preuves certaines ; puis, s'il a la certitude que ce tiers a réellement commis un acte répréhensible, il s'impose de n'en point parler, à moins que ce ne soit pour lui trouver une excuse ou des circonstances atténuantes. Ne condamnez pas disait Notre-Seigneur, et vous ne serez pas condamnés. Sans doute, lorsque vous interprétez favorablement la conduite d'autrui, l'indulgence risque de vous tromper ; mais si vous le jugez avec sévérité, votre jugement est presque sûrement entaché d'erreur.

D'où vient la malveillance ? Peut-être de l'orgueil qui, en abaissant les autres, nous donne l'illusion que nous leur sommes supérieurs. Peut-être aussi d'un sentiment inavoué d'envie : nous supportons avec peine que les autres aient des qualités ou des avantages dont nous ne sommes pas également pourvus et l'on n'est

pas fâché de leur trouver des défauts ou de les prendre en faute. Chose curieuse, il arrive que les mieux doués portent envie à de moins favorisés qu'eux, comme le dit un proverbe persan : « Le soleil est envieux de la lune qui se lève. »

Prenons-y garde. Les sentiments les plus bas rôdent autour de ceux qui y pensent le moins et, pour s'en préserver, il faut toujours craindre d'y consentir. Il en est ainsi de ce « mauvais regard » jeté sur nos frères. Il se dit en latin *invidia*, d'où est venu notre mot français « envie ». Le peintre Giotto, dans une église de Padoue, a représenté l'envie sous les traits d'une femme aux oreilles démesurément élargies à force d'écouter trop avidement le mal, et dont les yeux sont mordus par un serpent : mais le serpent ne se jette pas sur elle du dehors, il sort de sa bouche. Le venin qui obscurcit et pervertit sa vision est sécrété par le cœur même de la personne malveillante.

Chrétiens, délivrons-nous de cette maladie du dénigrement, et pour cela, faisons-nous une règle d'admirer la beauté et la bonté partout où nous les rencontrons. Au lieu de relever chez les autres l'ombre qui atténue l'éclat de leurs qualités, rappelons-nous qu'il n'y aurait pas d'ombre s'il n'y avait pas de soleil et obstinons-nous à considérer ce qu'ils ont de bon et ce qu'ils font de bien. Soyons les premiers à les louer des qualités et des actions par où ils nous dépassent.

Il faut distinguer avec soin entre l'esprit critique et l'esprit de critique. Le premier est louable : grâce à lui nous distinguons le vrai du faux, le juste de l'injuste, le bien du mal ; il nous met à l'abri des impulsions téméraires, des engouements naïfs et des condamnations prématurées. Tout autre est l'esprit de critique, la manie de ne voir, de ne chercher que le mal. Quel triste caractère celui qui est incapable d'admirer franchement ce qui est digne d'éloge ! Savoir admirer est le fait des hommes intelligents et valeureux. De même que le médisant s'intoxique de toute l'amertume qu'il distille, de même le bienveillant s'enrichit de toutes les beautés qu'il admire. En admirant on se grandit, on respire dans une atmosphère de respect et d'enthousiasme. Inconsciemment on s'élève vers Dieu, principe de toute grandeur et de toute beauté. N'est-ce

pas parce que l'admiration est une forme de la prière qu'elle nous procure la paix et la force ?

C'est pourquoi nous aimons tant la maison où, autour de la table familiale, la réputation du prochain n'est jamais ternie. Pour cette raison aussi on y est toujours bien accueilli. C'est le second aspect de l'aimable vertu de bienveillance.

Dites-moi où réside la sainteté, sinon dans ce chrétien qui se tient à la disposition de tous, toujours prêt à rendre service ? On croirait qu'il n'a que cela à faire. On le dérange pas mal, et certains en abusent, mais il ne le fait pas remarquer. Pour un peu, il vous remercierait d'avoir eu recours à son obligeance. J'affirme que cette forme de renoncement l'emporte aux yeux du Seigneur sur beaucoup d'autres sacrifices, apparemment plus coûteux. D'emblée le chrétien bienveillant entre dans les préoccupations de celui qui l'aborde. Il possède l'art merveilleux, dont parle saint Paul, de se réjouir avec ceux qui sont dans la joie et d'être personnellement affligé de la peine de ceux qui souffrent. Il se fait tout à tous.

Écoutons patiemment ceux qui se confient à nous. « Rien ne plaît tant à un grand parleur qu'un parfait écouteur », disait saint François de Sales. Sans doute devez-vous ménager votre temps : il faudra parfois abrégé le discours du visiteur, mais vous le ferez avec tant de simplicité et d'amitié qu'il sentira que néanmoins vous l'avez compris. En vous quittant il partira meilleur et plus courageux.

Se faire tout à tous n'implique pas qu'on se mêle de tout pour régenter tout le monde, à la manière de la mouche du coche. Le bienveillant n'est pas un touche-à-tout. Il est seulement au service de quiconque a besoin de lui et il s'efforce de l'aider dans la mesure de ses moyens.

Dans toutes les paroisses, dans tous les quartiers, il existe de ces maisons à la porte desquelles on ne frappe pas en vain : ce sont de vrais « postes de secours » ; on y trouve, sinon l'aide immédiatement nécessaire, du moins l'intérêt et la sympathie qui sont un premier réconfort. L'intimité familiale ne s'y resserre pas dans l'étroitesse d'un égoïsme collectif ; elle s'épanouit dans la joie d'être utile aux autres.

À l'encontre de ceux qui pensent être des sages, en se vantant de vivre chez eux sans s'occuper des autres, « pour ce qu'on est récompensé, ajoutent ils, on ne s'attire que des ennuis », les foyers chrétiens, eux, ne critiquent pas les autres (en ce sens, ils ont raison de ne point s'en occuper) mais ils ne s'en désintéressent pas. Leur porte, leur cœur, leurs mains sont ouverts à tous ceux à qui ils peuvent rendre un service. Et leur récompense est dans la joie d'avoir été bienveillants.

« Il faudrait, écrivait Gratry, se préparer à la mort, tous les soirs, par un acte d'amour. Il faudrait imiter le petit enfant qui, avant d'aller prendre son sommeil sous la garde de Dieu et des anges, va embrasser tout le monde, non seulement son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, mais aussi les étrangers qui se trouvent là. Et nous aussi, avant d'aller dormir, il nous faut embrasser tous les hommes, par un acte de charité ! Ce sera une nuit bénie. »

AIMER

Martin Steffens, 2 mars 2014

On peut ignorer ce qui nous lie à un être, ne lui trouver que peu de choses à notre goût, mais l'aimer et, par cet amour, atteindre ce quelque chose qui le rend unique et précieux.

À l'inverse, on peut, d'une personne, aimer toutes les qualités, beautés physique comme morale, sans l'aimer : sans vivre sa présence comme une bonne nouvelle qui nous est destinée. Ce qui vaut de l'amour « amoureux » vaut pour tout amour.

De l'amitié à la charité, du voisinage à la fraternité, c'est une même loi que l'on pourrait formuler ainsi : si l'on a toujours raison d'aimer, on a rarement des raisons d'aimer. Aimer ne se peut donc qu'à la folie : on aime d'abord, malgré les apparences, même parfois contre elles. On s'attache à l'être aimé par un attrait qui n'a rien de mondain ou d'objectif : l'amour étonne, celui qui aime comme celui qu'on aime.

Allons plus loin : il nous faudra parfois traverser les charmes de la personne aimée, ses points forts qui la rendent si appréciable,

il nous faudra la voir nue, dépouillée de ses plus beaux attributs, toute fragile, pour commencer à l'aimer vraiment. L'aimer vraiment ? Je veux dire : se laisser convier au mystère de sa présence. L'amour, on le sait, a quelque chose de mystérieux. Mais il est moins ce mystère lui-même que l'enceinte sacrée qu'on dresse autour de notre prochain, pour garder le secret qu'il est.

L'amour est cet espace où l'être aimé peut se déployer dans ce qu'il a de propre et d'in-définissable, d'irréductible aux qualités qui sont les siennes. Ainsi, si l'on demande : « Pourquoi m'aimez-vous ? Pour quels traits de ma personnalité vous êtes-vous laissé séduire ? », il se pourrait que seule la personne qui nous aime vraiment soit à court de réponse. Ne nous soucions donc pas tant de plaire : ceux qui nous aiment sont séduits par ce qui rayonne de nous, qui s'en échappe et ne nous appartient déjà plus. Par ce secret qui nous confie à eux.

AMITIÉ

F. Fernandez Carvajal, Pasó haciendo el bien, 2016.

Jésus Christ, image du visage miséricordieux du Père et modèle des chrétiens, constitue la meilleure représentation de ce qu'est un ami. Il suffit d'ouvrir l'Évangile de saint Jean, et d'écouter les déclarations du Seigneur au cours de la dernière Cène : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme

je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 12-14). Le deuil de son ami Lazare, la tristesse de la désertion du jeune homme riche, le dialogue avec Judas au Jardin des Oliviers, sont autant de signes de l'amitié de Jésus, de son intimité avec ses amis.

1. SON PRIX EST INCALCULABLE

Un ami est celui qui arrive quand tous les autres sont partis. C'est lui qui est proche, surtout en cas de besoin. Plus on se rapproche, plus l'aide est nécessaire. Le véritable ami est celui qui ne m'abandonne pas dans les difficultés.

L'amitié crée des liens solides de confiance et de loyauté. Pour la pensée classique, l'amitié est la relation humaine naturelle par excellence, puisqu'elle fournit les conditions d'une relation libre et réciproque. C'est pourquoi elle est considérée comme une condition sine qua non pour une vie heureuse. Selon Aristote, l'amitié est la chose la plus nécessaire de la vie ; par conséquent, « l'homme heureux a besoin d'amis »¹. Sans amis, personne ne pourrait vivre, même si l'on possédait les autres biens, car la prospérité ne sert à rien si l'on est privé de la possibilité de faire le bien, qui s'exerce sur la base de l'amitié : « c'est le propre de l'ami de faire le bien ».

Une bonne communication et du temps, des centres d'intérêts communs, une confiance mutuelle, une appréciation, une admiration et un respect croissants pour les deux parties créent progressivement des liens solides que ne rompent ni la distance, ni le silence, ni le temps. Il y a toujours une volonté de venir pour accompagner, aider et consoler l'ami. Et tout cela sans intérêt, par pure générosité qui ne s'arrête pas à la difficulté : « Nous louons ceux qui aiment leurs amis parce que l'appréciation donnée aux amis nous semble être l'un des sentiments les plus nobles que nous puissions chérir ».

Antoine de Saint-Exupéry a écrit à un moment important de sa vie : « J'ai besoin de votre amitié ; j'ai soif d'un ami qui, au-delà des disputes de la raison, respecte en moi le pèlerin... Je peux entrer dans votre maison sans m'habiller en uniforme, sans me soumettre à la récitation d'aucun Coran, sans renoncer à ce qui appartient à ma patrie intérieure. À tes côtés, je n'ai pas à m'excuser, je n'ai pas à me défendre, je n'ai pas à prouver, je trouve la paix... Je vois en toi la volonté de m'accepter tel que je suis... Ami, j'ai besoin de toi comme d'un sommet sur lequel respirer... J'ai besoin de t'aider à vivre »².

L'amitié exige de la force, de la décision, un esprit de sacrifice, de la générosité, du temps. Il existe de nombreuses façons de vivre la loyauté entre amis.

La défense de l'autre quand les circonstances l'exigent, même si cela signifie pour moi la perte de quelque chose d'important.

- S'intéresser toujours aux affaires de l'ami.
- L'accompagner dans ses ennuis et ses malheur
- Répondre à ses demandes.
- Lui dire en toute sincérité ce qu'il fait mal et l'aider à s'améliorer.
- Partager avec lui les soucis, les peines, les joies, les fêtes.
- Respecter sa vie privée et garder secrètes ses confidences.
- Tenir ses promesses.

¹ [1] Aristote, *Éthique à Nicomaque*, IX, 1170 b 15-19.

² A. de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, p. 496-497.

L'amitié exige de la patience des deux côtés : supporter ses défauts, ses obsessions et son obstination, parfois avec ses longs silences, d'autres fois ses contrariétés, ses erreurs, ses offenses si celles-ci nous atteignent ; ses mesquineries, en somme.

L'envie et la jalousie ne font pas bon ménage avec l'amitié et elles n'engendrent que l'échec. Parce que le bien de l'ami ne peut pas me rendre triste. L'intérêt de mon ami pour d'autres personnes ne diminue en rien la confiance qu'il a en moi s'il est un véritable ami.

La gentillesse, la sympathie, l'humour, la bienveillance, l'adaptation, le bon cœur, la compréhension, la générosité, la joie, le pardon, l'affection, la compassion et d'autres bonnes choses doivent être présentes dans les relations entre amis, et dans cette amitié si particulière et unique entre mari et femme. Tous ces ingrédients préservent l'amitié lorsque des conflits surgissent.

Je ne serai probablement pas ami avec le balayeur que je vois un jour furtivement en train de ramasser les feuilles mortes alors que je traverse la rue. Cependant, je peux le traiter avec gentillesse et cordialité et lui souhaiter une bonne journée. Peut-être ne reverrai-je jamais la personne dans la rue qui me demande son chemin, mais ma réponse doit témoigner de mon amabilité. Si quelqu'un me téléphone, interrompant mon travail, pour me poser une question, je peux répondre de manière peu aimable ; mais je peux aussi m'intéresser à lui, me contrôler et être aimable. Et de même avec celui que se trompe de numéro de téléphone.

Cette familiarité et cette proximité avec une personne qui sollicite mon attention sans me connaître me reconforte ; et si la personne reçoit une bonne réponse – accompagnée d'un sourire et d'un regard amical – elle en sera reconnaissante ; elle pensera qu'elle n'est pas seule et que la vie n'est pas si cruelle. Et elle

sera heureuse, reconnaissant dans cette voix, dans ce visage qu'elle va sûrement oublier, le bon côté de l'humanité. Et peut-être, aura-t-elle de nouveau confiance en la vie.

La camaraderie peut être considérée comme une forme mineure d'amitié. C'est un lien et une relation qui se crée entre des personnes qui partagent une tâche ; elles sont unies par le travail, un projet, des études. De cet objectif commun qui les réunit jour après jour et du partage des difficultés et des succès naissent des liens de sympathie et d'affection qui peuvent déboucher sur l'amitié. Nous nous sentons également solidaires de quelqu'un qui attend dans la même file devant le guichet pour acheter un billet.

Il convient de rappeler ici que le traitement au sein d'un groupe ou d'une équipe doit conserver les caractéristiques de l'amitié : appréciation, loyauté, service, soutien, intérêt réciproque, esprit de coopération.

Un philosophe français du XXe siècle l'a exprimé ainsi : « Il faut s'installer dans le cœur des autres, se mettre à leur place. Il faut être chez son voisin comme chez soi, parler à chacun dans sa propre langue. Socrate et Jeanne d'Arc se sont laissés voir de près »³. Voir de près et non de loin comme le font ceux qui n'ont aucun intérêt à connaître et à fréquenter les autres.

« Dans l'adversité, les vrais amis sont mis à l'épreuve, car dans la prospérité, tous semblent fidèles. »⁴ Un vieux dicton dit avec sagesse que les bonnes sources sont connues en temps de sécheresse : l'amitié sincère se manifeste en temps de difficulté.

La charité renforce et enrichit l'amitié ; elle nous rend plus humains, plus capables de comprendre, plus ouverts à tous. Si le Christ est le meilleur ami, nous apprendrons de lui à renforcer une relation qui était peut-être déjà détériorée, à supprimer un obstacle, à surmonter l'égoïsme et le confort de rester en soi.

2. DE VRAIS AMIS

La véritable amitié est désintéressée, car elle consiste plus à donner qu'à recevoir ; elle ne cherche pas son propre avantage, mais celui

de l'ami ; elle doit être loyale et sincère ; elle exige des renoncements, de la droiture, des

³ J. Guitton, *Apprendre à vivre et à penser*

⁴ Saint Ambroise, *De l'office des ministres*, III, 127.

échanges de faveurs, des services nobles et légitimes. L'ami est fort et sincère.

La véritable amitié exige la réponse, l'affection mutuelle et la bienveillance. L'amitié a toujours tendance à se renforcer : elle n'est pas corrompue par l'envie, elle n'est pas refroidie par les soupçons, elle se développe dans la difficulté. C'est alors que les joies et les peines sont naturellement partagées.

L'amitié est un grand bien humain et, en retour, une occasion de développer de nombreuses autres vertus naturelles.

Un bon ami n'abandonne pas dans les difficultés, ne trahit pas ; il ne dit jamais du mal de son ami ni ne le laisse critiquer en son absence ; au contraire, il le défend. L'amitié, c'est la sincérité, la confiance, le partage des peines et des joies, l'encouragement, la consolation, l'aide.

Alec Guinness, un très grand acteur anglais, s'est converti au catholicisme. Il termine ses mémoires par ces mots : « Laisser des amis derrière soi doit être triste et amer, même

si nous savons que beaucoup sont partis triomphalement devant nous ; même si, d'une manière mystérieuse, nous restons en contact avec eux. S'il y a une chose dont je peux me vanter dans cette vie, c'est bien celle-ci : je ne pense pas avoir jamais perdu un ami. »⁵

Une des caractéristiques de l'amitié est de donner à un ami ce que l'on a de meilleur. Notre plus grand bien, sans comparaison, est d'avoir trouvé le Seigneur. Nous n'aurions pas de véritable amitié si nous ne voulions pas transmettre l'immense don de la foi chrétienne. Nos amis devraient trouver en nous soutien et force, et un sens surnaturel à leur vie.

L'assurance de trouver de la compréhension, de l'intérêt, de l'attention, les poussera à nous faire confiance, parce qu'ils sauront qu'on les apprécie, que l'on est prêts à les aider. Et ce, tout en accomplissant nos tâches quotidiennes normales, en essayant d'être exemplaire dans notre profession ou nos études, en étant ouvert à tous et affectueux envers tous, animé par la charité.

3. L'AMITIÉ PROTÈGE DE LA SOLITUDE

La solitude fait, d'une certaine manière, partie de la condition humaine, et moi seul puis assurer mon existence. Mais il m'est difficile d'avancer seul à travers les soucis, aussi bien ce qui nous arrive que ce qui peut tourmenter notre esprit, notre fragilité intérieure, comme la douleur, l'incertitude, l'attente.

Beaucoup d'hommes sont confrontés à une solitude qui semble irrémédiable. Peut-être ont-ils perdu la capacité d'écouter et de dialoguer avec Dieu. Ils se retrouvent dangereusement seuls et désorientés.

Probablement qu'à notre époque, appelée « ère des communications », on n'a jamais autant parlé de solitude, de foules solitaires. Et, pourtant nous pouvons communiquer rapidement dans n'importe quelle partie du monde en un simple clic.

Le terrible mal de la solitude ne peut être surmonté que par la compagnie de Celui qui n'abandonne jamais. En second lieu, complètement inséparable et nécessaire du premier, il se soigne par une ouverture généreuse aux autres, qui rend l'amitié possible. Un vieux

proverbe dit avec beaucoup de sagesse que « celui qui n'a pas d'amis ne vit qu'à moitié ».

Il en est ainsi parce que Dieu a créé chaque personne – unique au monde et pour toute l'éternité – pour de grandes choses qu'elle doit réaliser. Bien plus, l'homme est fait pour le don de soi, et quand il ne se donne pas, il meurt. D'abord il devient pauvre et ensuite il meurt.

Ce serait merveilleux si nous pouvions qualifier d'amis les personnes avec lesquelles nous travaillons ou étudions, avec lesquelles nous vivons, avec lesquelles nous avons le plus de relations. Des amis, et pas seulement des collègues ou des voisins. Cela voudrait dire que nous avons recherché les vertus qui favorisent et rendent possible l'amitié.

L'amitié protège de la solitude car les amis sont les seuls à pouvoir entrer dans cette sphère personnelle où la vie est lourde et où les choses qui nous arrivent font mal. La communication que permet l'amitié ouvre cette porte, presque toujours fermée, et laisse les amis entrer dans l'espace intérieur où nous existons. Les amis peuvent y entrer : nous en

5 A. Guinness, *Mémoires*

avons besoin pour qu'ils puissent briser la solitude : cette solitude qui est compatible avec notre attention aux autres, avec notre intérêt pour les autres et avec les responsabilités que nous avons prises.

Alors qu'il était sur le point de mourir, ses proches parents demandaient à Alexandre le

Grand avec insistance : « Alexandre, où sont tes trésors ? » « Mes trésors ? répondit-il. Dans les poches de mes amis ». À la fin de notre vie, nos amis devraient aussi dire que nous leur avons donné ce que nous avons de mieux.

4. RETROUVER DES AMITIÉS

Il est possible de retrouver des amis perdus, des amitiés rompues pour une cause qui, peut-être, n'était pas si mauvaise.

Les gens peuvent changer, et d'ailleurs, savons-nous vraiment ce qui se passe dans leur cœur ?

Saint Bernard, afin de rétablir les liens rompus, conseille : « Quand vous voyez quelque chose de mauvais chez votre ami, ne le jugez pas tout de suite ; au contraire, essayez de l'excuser dans votre cœur ; excusez l'intention, pensez qu'il l'a fait par ignorance, par surprise ou par malheur. Si l'erreur est si évidente que

vous ne pouvez pas la dissimuler, pensez que la tentation aura été très forte. »⁶

Si le fait de garder des amis est une grande vertu, et celle de restaurer des amitiés émoussées ou brisées est plus grande encore.

Le Seigneur nous aime tels que nous sommes, même avec nos défauts ; et pour nous changer, il compte sur la grâce et le temps. Face aux défauts de nos amis, la charité ne doit jamais manquer ; cela nous poussera à les comprendre et à les aider.

La simplicité nous permet de mettre de côté les éventuels délits qui n'étaient pas intentionnels.

QU'EST-CE QU'UN VÉRITABLE AMI ?

Frédéric Manzini, 10 septembre 2020

S'il est facile de les nommer et de les compter – souvent sur les doigts d'une main –, on a plus de mal à expliquer pourquoi ce sont des amis, de vrais amis. Le fait de pouvoir compter sur eux ? De passer de bons moments ensemble ? De partager les mêmes convictions ? Sans doute, mais il y a dans l'amitié quelque chose de plus essentiel et d'insaisissable, qui dépasse le cadre mesurable ce que les amis peuvent se donner l'un à l'autre et partager ensemble. Devant la difficulté à définir ce lien, on se contente souvent de la formule de Montaigne à propos de son ami (et sans doute amant) La Boétie : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Il y a vingt-cinq siècles, Aristote, lui, y consacrait les livres VIII et IX de l'Éthique à Nicomaque, qui viennent d'être réédités en volume dans une nouvelle traduction de Nicolas

Waquet (*L'Amitié*, Rivages). Considérant l'amitié comme « le bien le plus précieux » et « le principal fondement de la société » – « sans amis, personne ne choisirait de vivre, même pourvu de tous les autres biens » –, Aristote proposait une définition simple mais profonde : « Un bon ami est un ami qui nous élève.

L'amitié nous rend meilleurs, c'est la thèse forte que soutient Aristote dans l'Éthique à Nicomaque, dont les livres VIII et IX peuvent être considérés comme un véritable traité sur l'amitié.

Précisons d'abord que le terme grec « philia », traduit par « amitié », concerne toutes les relations sociales de proximité, incluant les liens amoureux, familiaux ou politiques.

6 Saint Bernard, *Sermon sur le Cantique des cantiques*, 40

Dans l'ensemble de ces relations, Aristote distingue trois types d'amitiés : l'amitié utile, fondée sur l'intérêt, l'amitié agréable, qui repose sur le plaisir, et enfin l'amitié, plus rare et plus exigeante, qui a pour fondement la vertu et pour but le bien. Si les méchants peuvent nourrir une amitié du premier type et si les jeunes contractent très facilement une amitié du deuxième, seule l'amitié fondée sur la vertu est une amitié solide et durable : « L'amitié parfaite est celle que nouent les hommes bons les uns avec les autres et ceux qui se ressemblent sur le plan de la vertu ».

Pourquoi nous bonifie-t-elle ? Parce qu'elle est vertueuse, justement. Or une vertu au sens d'Aristote n'est pas une qualité morale intérieure ni une norme morale extérieure ; c'est ce qui porte une chose à sa perfection. Dans le domaine pratique, c'est la disposition de l'agir (« hexis ») qui oriente notre désir vers des fins bonnes. Cette disposition se cultive au contact de l'éducation et de l'expérience. L'action vertueuse découle d'habitudes acquises, qui sont elles-mêmes le fruit d'actions répétées.

Or le propre de l'ami véritable est précisément qu'il m'incline à agir pour mon propre bien, qu'il me décentre de mes intérêts et de mes plaisirs, non pas pour respecter une norme morale abstraite et impersonnelle, mais pour le bien d'un être singulier, lui-même animé par le bien.

Ne croyons pas pour autant que l'amitié est purement désintéressée ou carrément contraignante ! Aristote insiste sur le fait que l'amitié vertueuse est joyeuse et profitable – à tel point qu'on la confond parfois avec les deux autres sortes d'amitié –, mais elle l'est par ailleurs. Il défend ainsi une forme légitime et rationnelle d'égoïsme, qui n'exclut pas l'altruisme dès lors que les amis se font mutuellement du bien : nous avons tout intérêt à nous entourer d'amis de valeur qui nous aident à devenir nous-mêmes meilleurs. Comme le dit Nicolas Wauquet dans sa préface à la nouvelle édition, il s'agit pour l'homme vertueux « d'actualiser, de réaliser en acte la « philia » dont il est en puissance le garant... S'investissant totalement dans de beaux gestes et de nobles actions, l'honnête homme répond à sa vocation profonde, se réalise pleinement et fait du même coup son propre bien. » Bref, nous comprenons ainsi qu'un bon ami est... un ami bon !